

**3. Commentaire :** *Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.*

*La mort envisagée dans le sérieux est une source d'énergie comme nulle autre ; elle rend vigilant comme rien d'autre.*

*La mort incite l'homme charnel à dire : « mangeons et buvons, car demain, nous mourrons ». Mais c'est là le lâche désir de vivre de la sensualité, ce méprisable ordre de choses où l'on vit pour manger et boire, et où l'on ne mange et ni ne boit pour vivre.*

*L'idée de la mort amène peut-être l'esprit plus profond à un sentiment d'impuissance où il succombe sans aucun ressort ; mais à l'homme animé de sérieux, la pensée de la mort donne l'exacte vitesse à observer dans la vie, et elle lui indique le but où diriger sa course. Et nul arc ne saurait être tendu ni communiquer à la flèche sa vitesse comme la pensée de la mort stimule le vivant dont le sérieux tend l'énergie. Alors le sérieux s'empare de l'actuel aujourd'hui même ; il ne dédaigne aucune tâche comme insignifiante ; il n'écarte aucun moment comme trop court ; il travaille de toutes ses forces à plein rendement, prêt cependant à sourire de lui-même si son effort se prétend méritoire devant Dieu, et prêt à comprendre en son impuissance qu'un homme n'est rien et qu'en travaillant avec la dernière énergie, l'on ne fait qu'obtenir la véritable occasion de s'étonner de Dieu.*

Sören Kierkegaard, **Sur une tombe**

**Thème** : la mort

**Problème** : Quelle est la valeur de la mort pour l'existence humaine ? Quelle perception l'homme a-t-il de la mort ?

**Thèse** : L'idée de la mort représente ou constitue pour le sujet sérieux une invite à l'action.

**Démarche** : L'auteur a utilisé trois arguments pour expliquer et fonder en raison sa thèse :

- la mort comme un stimulant pour l'action et pour la vie
- la mort comme source de résignation
- la mort comme fondement de l'hédonisme

**Intention de l'auteur** : Kierkegaard est un existentialiste ; il a réfléchi sur le sens de l'existence : sens comme signification et sens comme direction, sens comme étant déjà là qu'il va falloir découvrir ou sens à donner à l'existence. L'existence comme l'instant de la vie dans son éclatement vertigineux échappant donc à la pensée logique, à l'abstraction.

**Les enjeux** : De la pertinence du problème traité dans le texte et de l'actualité de la thèse de l'auteur.

La philosophie dès son origine est concernée par le problème des valeurs et des finalités de l'existence. Or une réflexion sur l'existence est solidaire de celle sur la mort. La mort en effet reste une énigme : d'une part, sa nature est ambiguë et est une tragédie ; Jankélévitch au sujet de la mort soutient qu'elle est un monstre empirico-métempirique ; autrement dit, mal-

gré la permanence de la mort et l'expérience que nous avons d'elle à travers la mort des autres, elle demeure un mystère, d'où son ambiguïté. Et parce qu'elle est ambiguë, elle est diversement appréciée. Pour certains, elle est une solution radicale, car elle soustrait et sauve les humains de la misère et de l'absurdité de l'existence (le suicide); elle est même regardée comme une renaissance dans la vraie vie, celle éternelle (la conception religieuse); pour d'autres, elle est un saut dans le néant, dans l'inconnu, à l'étranger, qui est étrange, qui fait peur, d'où les angoisses engendrées par la simple pensée de la mort. Ce sont cette ambiguïté et cette ambivalence qui font qu'elle est toujours l'objet de la réflexion philosophique. Cette ambiguïté et cette ambivalence traduisent aussi la pertinence du problème posé dans le texte.

Ainsi il ne s'agit pas seulement de s'engager sur une réflexion sur la mort en tant que phénomène biologique, une fin ultime ou un recommencement mais aussi et surtout dans une conception de l'existence, et partant d'un art de vivre : faut-il se proposer d'oublier la mort ? (Epicure : « la mort ne nous concerne en rien », Spinoza : « l'homme libre médite sur la vie, non sur la mort »). Quel peut être le sens de cette attitude et quel sens peut-on donner à nos actions présentes ? Ou bien faut-il se préparer à mourir ? De ce fait, faut-il reconsidérer le poids de chaque action que nous posons, de chaque événement vécu, en fonction de l'échéance finale? La pensée de la mort n'est pas seulement génératrice d'angoisses, de peurs sans adresses ; par elle, toutes les entreprises humaines sont frappées de précarité, de relativité.

Toutes les attitudes et stratégies humaines décrites tantôt sont restées vivaces malgré les progrès scientifiques censés projeter de la lumière sur le mythe de la mort et le mystère de la vie, d'où la pertinence du problème posé par Kierkegaard.

La mort représente pour les vivants en général et les croyants en particulier une école pour la vie. En effet la mort, en plus du fait qu'elle soit une affirmation ou une confirmation de l'égalité ontologique entre tous les êtres humains (elle fauche de la même façon chez les pauvres comme chez les riches, elle est indifférente par rapport à l'âge, au sexe, à l'origine sociale de ses candidats). Elle rappelle les humains sur leur condition tragique, des êtres permanemment guettés par la mort, hantés par ce spectre de la mort. C'est dans ce sens que Jean de La Bruyère soutenait qu'il est plus facile de vivre la mort que de la penser. Autrement dit, elle arrive une seule fois dans la vie d'un homme mais elle est là toutes les fois. C'est ce qui fait d'elle une violence absolue, source de torture et de traumatisme psychologiques.

La position de Kierkegaard sur le plan logique, spirituel et religieux est très soutenable et fondée.

Plus précisément au niveau religieux, elle peut être perçue comme une renaissance, le début d'une autre vie, de la vraie vie, une libération de l'âme vis-à-vis du corps, siège des désirs et passions qui empoisonnent la vie des humains. Pour Henri Bergson : « la religion est une assurance contre la dépression provoquée par l'idée de la mort ».

Sur le plan pratique et existentiel, la prise de conscience de la mort, de la

précarité de notre vie, de la finitude et de la temporalité de notre vie, peut nous amener à agir vite et bien parce que l'idée de la mort dissipe l'illusion selon laquelle nous avons le temps. En court, l'idée de la mort devrait stimuler les hommes à l'action. D'où l'actualité ou la validité de la thèse de Kierkegaard.

Toutefois, dans les faits, elle peut inhiber et conduire à la résignation et au fatalisme. Elle peut fonder l'hédonisme et conduire les âmes faibles à sombrer dans une recherche frénétique des plaisirs immédiats et sensuels. Horace soutenait dans ce sens que « cueille le jour » (carpe diem).

**2. Commentaire :** Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

*Il me semble de plus en plus que le philosophe, étant nécessairement l'homme du lendemain et du surlendemain, s'est de tout temps trouvé en contradiction avec le présent ; il a toujours eu pour ennemi l'idéal du jour. Tous ces extraordinaires pionniers de l'humanité qu'on appelle des philosophes et qui eux-mêmes ont rarement cru être les amis de la sagesse mais plutôt des fous déplaisants et de dangereuses énigmes, se sont toujours assigné une tâche dure, involontaire, inéluctable, mais dont ils ont fini par découvrir la grandeur, celle d'être la mauvaise conscience de leur temps [...]*

*En présence d'un monde d'« idées modernes » qui voudrait confiner chacun de nous dans son coin et dans sa « spécialité », le philosophe, s'il en était encore de nos jours, se sentirait contraint de faire consister la grandeur de l'homme et la notion même de « grandeur » dans l'étendue et la diversité des facultés, dans la totalité, qui réunit des traits multiples ; il déterminerait même la valeur et le rang d'un chacun d'après l'ampleur qu'il saurait donner à sa responsabilité. Aujourd'hui la vertu et le goût du jour affaiblissent et diluent le vouloir, rien n'est plus à la mode que la débilité du vouloir.*

Friedrich Nietzsche, *Par-delà Bien et Mal*

**2-Commentaire** : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

*Il me semble de plus en plus que le philosophe, étant nécessairement l'homme du lendemain et du surlendemain, s'est de tout temps trouvé en contradiction avec le présent ; il a toujours eu pour ennemi l'idéal du jour. Tous ces extraordinaires pionniers de l'humanité qu'on appelle des philosophes et qui eux-mêmes ont rarement cru être les amis de la sagesse mais plutôt des fous déplaisants et de dangereuses énigmes, se sont toujours assigné une tâche dure, involontaire, inéluctable, mais dont ils ont fini par découvrir la grandeur, celle d'être la mauvaise conscience de leur temps [...]*

*En présence d'un monde d'« idées modernes » qui voudrait confiner chacun de nous dans son coin et dans sa « spécialité », le philosophe, s'il en était encore de nos jours, se sentirait contraint de faire consister la grandeur de l'homme et la notion même de « grandeur » dans l'étendue et la diversité des facultés, dans la totalité, qui réunit des traits multiples ; il déterminerait même la valeur et le rang d'un chacun d'après l'ampleur qu'il saurait donner à sa responsabilité. Aujourd'hui la vertu et le goût du jour affaiblissent et diluent le vouloir, rien n'est plus à la mode que la débilité du vouloir.*

Friedrich Nietzsche, **Par-delà Bien et Mal**

**Tâches préparatoires**

**Thème** : du philosophe

**Problème** : quel est le statut, du moins la fonction du philosophe ?

**Thèse** : la fonction du philosophe, c'est d'être la mauvaise conscience de son temps.

**Démarche** : L'auteur a utilisé deux arguments pour expliquer et fonder en raison sa thèse :

- la figure du philosophe (futuriste, pionnier, énigme, folie) ;
- la spécialisation comme facteur d'aliénation pour l'humain (régression de la responsabilité et l'affaiblissement du vouloir).

**Intention de l'auteur** : Friedrich Nietzsche est un anarchiste, un nihiliste. Il conteste la légitimité, du moins la pertinence des opinions admises aussi ancestrales soient-elles. Il soutient l'idée selon laquelle les valeurs et les connaissances sont limitées dans le temps et dans l'espace. D'où la nécessité de rester critique vis-à-vis de ces dernières et d'éviter toutes les formes d'idolâtrie à l'endroit des idées et des pratiques jadis admises ou acceptées comme telles.

**Les enjeux** : de la pertinence du problème posé et de l'actualité de la thèse de l'auteur.

Notre siècle est celui de la science ; autrement dit la science est devenue un argument majeur soustrait à tout doute d'une part et de l'autre elle est même le critère d'évaluation des autres formes de la pensée. Dans un tel contexte, la question de la place ou de l'importance de la philosophie, et partant de la fonction du philosophe se pose avec acuité. Pire les progrès de la techno science, de sa spécialisation et la naissance du scientisme ont engendré actuellement des problèmes d'ordre éthique et sociocognitifs. Ces problèmes remettent paradoxalement sur selle la question de la nécessité

de la philosophie, d'une épistémologie, d'une réflexion critique sur les conditions de possibilité de la techno science, sur les conditions d'utilisations humaines des produits de la techno science. D'où la pertinence du problème traité dans ce texte. La position de Friedrich Nietzsche selon laquelle le philosophe est en rupture avec ses contemporains est plus qu'actuelle. L'étroitesse des esprits, consécutive à la spécialisation à outrance, le scientisme, les effets de mode et le relâchement moral qui sont caractéristiques de notre monde sont révélateurs de l'actualité de la thèse de l'auteur.